

point de ses joues, quand elle vit, étendu à terre, l'animal blessé.

— Que voyez-vous là de risible ? lui dis-je avec autant de colère que si elle eût été à mon service. Savez-vous, par hasard, à qui est ce chien ?

— Non, miss, pour sûr et certain, je n'en sais pas le premier mot... Elle en resta là, et regarda la blessure que l'épagneul avait au flanc ; — tout à coup une nouvelle idée vint éclairer sa physionomie, — et montrant la plaie avec un sourire de satisfaction : — C'est Baxter dit-elle... c'est certainement Baxter qui a fait cela !..

Elle m'exaspérait tellement, que je l'aurais volontiers regalée d'une paire de soufflets... — Baxter ?.. lui dis-je, quelle est la bête brute que vous appelez Baxter ?..

Plus joyeuse que jamais, cette fille grimaça de plus belle... — Bénédiction du ciel, miss ! Baxter est le garde-chasse ; et quand il trouve des chiens étrangers courant la forêt, il tire dessus. C'est le devoir du garde, miss. Je crois bien que ce chien va mourir... C'est bien là le coup qu'il a reçu, pas vrai ?.. c'est de la façon de Baxter, j'en réponds... et il ne fait que son devoir, miss.

Je me sentais assez de malice au cœur pour souhaiter intérieurement que Baxter eût tiré sur la fille de service, au lieu de tirer sur le chien. Et comme il était tout à fait inutile d'attendre de cette personne épaisse et de dure écorce, aucun secours en faveur du pauvre animal qui agonisait à nos pieds, je la priai de m'aller chercher la femme de charge avec tous les compliments requis par l'usage. Elle sortit exactement comme elle était venue souriant d'une oreille à l'autre. Au moment où la porte se referma sur elle, cette créature se répétait à demi voix : — C'est Baxter qui l'a fait, et c'est la consigne de Baxter... Voilà ce que c'est.

La femme de charge, personne intelligente et suffisamment élevée, monta par précaution un peu d'eau chaude et un

peu de lait. Elle n'eût pas plus tôt vu le chien étendu à terre, qu'elle tressaillit et changea de couleur.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, ce doit être le chien de mistres Catherick !

— Vous dites ? lui demandai-je, stupéfaite au dernier point.

— De mistress Catherick... On croirait que vous la connaissez, miss Halcombe ?

— Non, pas personnellement... mais j'ai entendu parler d'elle. Habite-t-elle ici ? A-t-elle reçu des nouvelles de sa fille ?

— Non, miss Halcombe. Elle est venue ici pour en demander.

— Quand donc ?

— Hier seulement. Elle prétend avoir entendu dire qu'une étrangère, dont le signalement répond à celui de sa fille, a été vue dans notre voisinage. Aucun rapport de ce genre n'est arrivé jusqu'ici ; et, dans le village, quand j'y ai fait faire enquête pour le compte de mistress Catherick, il ne circulait aucun bruit de ce genre ; mais bien certainement elle avait amené, en venant ici, ce pauvre petit chien que j'avais remarqué, galopant autour d'elle, quand elle s'en est allée. Je suppose qu'il se sera égaré dans les plantations, et on lui aura tiré dessus. En quel endroit l'avez-vous trouvé, miss Halcombe ?

— Dans la vieille hutte qui a vue sur le lac.

— Ah ! c'est bien cela... C'est la limite des plantations, et le pauvre animal s'y sera traîné, je suppose, comme sous l'abri le plus proche ; c'est assez la coutume des chiens quand ils se sentent frappés à mort. Si vous voulez humecter ses lèvres avec le lait, miss Halcombe, je laverai le sang coagulé qui colle les poils au bord de la plaie. Mais je crains bien qu'il ne soit trop tard pour lui venir en aide. On peut essayer, cependant...

Mistress Catherick ! Ce nom tintait encore à mes oreilles, comme lorsque la

femme de charge, en le prononçant m'avait si bien prise à court. Tandis que nous donnions nos soins au chien blessé, les avertissements de Walter Hartright me revinrent, mot pour mot, à la mémoire. « Si jamais Anne Catherick se trouve sur votre chemin, mettez à profit cette occasion, miss Halcombe, un peu mieux que je ne l'ai fait ! » La trouvaille de l'épagneul agonisant m'avait déjà fait découvrir la visite de mistress Catherick à Blackwater-Park, et cet événement pouvait conduire à quelque chose de plus. Je résolus de ne pas perdre la chance nouvelle qui m'était offerte, et d'en tirer autant de renseignements que possible.

— Ne disiez-vous pas que mistress Catherick habitait quelque part dans ces environs ? demandai-je à la femme de charge.

— Vraiment non, répondit-elle ; sa résidence est à Welmingham, tout à fait à l'autre bout du comté, à vingt-cinq milles d'ici, pour le moins.

— Je suppose que vous connaissez mistress Catherick depuis quelques années ?

— Tout au contraire, miss Halcombe ; je ne l'avais jamais vue avant sa visite d'hier. Naturellement, je la connaissais de nom, ayant entendu parler des bontés de sir Percival pour sa fille, qu'il s'était chargé de faire soigner, comme vous le savez peut-être. Mistress Catherick n'a pas les manières de tout le monde, mais elle a l'air tout à fait respectable. Elle m'a paru étrangement déconcertée quand elle a découvert qu'il n'y avait aucun fondement, — aucun, du moins, que personne d'entre nous ait pu vérifier, — aux bruits qui couraient sur le passage de sa fille dans nos environs.

— Je m'intéresse assez à mistress Catherick, continuai-je, prolongeant de mon mieux la conversation. J'aurais voulu arriver ici quelques jours plus tôt, afin de m'y trouver, hier, quand elle est venue. Est-elle restée longtemps avec vous ?

— Mais oui, dit la femme de charge. Et je crois qu'elle serait restée plus long-

temps encore, si on ne m'avait appelée pour répondre à un gentleman dont je ne sais pas le nom, et qui venait s'informer du jour exact où sir Percival devait être ici. Mistress Catherick, dès qu'elle eut entendu la domestique me dire de quoi il s'agissait, se leva et partit immédiatement. En s'éloignant, elle me déclara qu'il n'était pas nécessaire de raconter sa démarche à sir Percival. J'ai trouvé que c'était là une assez étrange recommandation, surtout adressée à une personne comme moi, dont la responsabilité n'admet pas de pareils mystères...

Je trouvai, moi aussi, la recommandation fort bizarre. Sir Percival m'avait certainement donné à croire, dans nos entretiens à Limmeridge, que la plus parfaite confiance existait entre lui et mistress Catherick. S'il en était ainsi, pourquoi voulait-elle lui cacher la visite qu'elle venait de faire à Blackwater-Park ?

— Probablement, remarquai-je, m'apercevant que la femme de charge attendait de ma part une opinion quelconque sur les derniers mots de mistress Catherick, — probablement elle a pensé qu'en apprenant sa visite, sir Percival, à qui cette démarche devait rappeler que l'enfant perdue n'a pas encore été retrouvée, en serait inutilement tourmenté. A-t-elle beaucoup parlé de ceci ?

— Fort peu, répondit la femme de charge. Elle m'a surtout entretenu de sir Percival, en m'accablant de questions sur les pays où il vient de voyager et sur la jeune lady dont il a fait sa femme. J'ai cru remarquer qu'elle était aigrie et mécontente, plutôt qu'affligée, de ne pas trouver ici, comme elle l'espérait, quelques traces de sa fille fugitive. « J'y renonce », tels sont les derniers mots que je me souviens de lui avoir entendu dire : « J'y renonce, madame, et la tiens pour tout à fait perdue. » Après quoi, elle a recommencé ses questions sur lady Glyde, s'informant si elle était belle, jeune, bien